

La perte de l'âme du monde



[Source : words.mattiasdesmet.org]

Par Mattias Desmet

À la mi-avril, je traversais un aéroport en Lituanie et j'ai fait la queue à un café. Lorsque la file d'attente s'est enfin dégagée et que j'ai atteint la caisse, j'ai regardé dans les yeux d'une jeune femme, âgée d'environ 17 ans, je pense. Ces yeux me fixaient, attendant immobile ma commande.

J'ai hésité un instant, puis j'ai brisé la surface impénétrable de ces yeux avec mes mots. « Un chai latte, s'il vous plaît, de préférence avec du lait d'avoine et de la cannelle, si vous en avez ». Elle a tapé sur le clavier de son ordinateur, les doigts tendus, puis a relevé la tête et rencontré à nouveau mon regard pendant quelques instants. Comme je n'avais plus rien à dire, elle a tapé plusieurs fois sur son clavier, ni vite ni lentement, et m'a tendu le ticket de caisse. « Puis-je payer en liquide ? » « Non. » Elle a fait glisser vers moi un petit terminal de paiement. Je l'ai scanné et j'ai entré mon code. Et elle a dirigé ses yeux immobiles comme les lentilles d'une caméra de surveillance vers la personne suivante dans la file d'attente.

À la table où j'ai attendu que les chiffres en néon rouge sur le panneau au-dessus du comptoir annoncent que mon chai latte était prêt, j'ai sombré dans la contemplation. Cette jeune femme, elle n'était ni polie ni impolie, elle ne cherchait ni à se faire remarquer ni à se cacher, elle n'était ni grossière, ni aimable, ni rapide, ni lente. Mais qu'était-elle ? Neutre peut-être ? Technique et sèche ? Elle bougeait et agissait comme une machine ; son âme s'était retirée dans les profondeurs insondables de ses cellules. Désâmée¹ ! C'est le mot qui a cherché à naître dans mes pensées.

Et ce mot a fait surgir du brouillard de ma mémoire toute une série de figures qui m'avaient toutes fait la même impression ces derniers temps : des êtres rivés à l'écran de leur smartphone dans les trams et les trains, des gens qui ne répondent à mon salut spontané dans la rue que par un regard creux, des êtres pour qui la plaisanterie et le sérieux sont trop lourds, des êtres qui n'offrent de fondement ni à la colère ni à l'amour.

L'âme se retire du monde. Ce phénomène est lié à notre vision rationaliste du monde. Au cours des derniers siècles, nous en sommes venus à considérer les humains comme des « organismes » sans âme, et ils se comportent de plus en

plus comme tels.

« L'univers est une machine – un ensemble de particules élémentaires qui suivent les lois de la mécanique sans aucune place pour la contestation ou la frivolité. Et les humains sont de petites machines prises dans la grande machine. Ils n'ont ni âme ni esprit ; leur conscience est un sous-produit insignifiant des processus bioélectriques de leur cerveau. »

Yuval Noah Harari est peut-être aujourd'hui le prophète littéraire le plus connu de la vision mécaniste de l'Humanité. Dans son méga-best-seller *Homo Deus*, il pousse cette pensée jusqu'à ses conséquences extrêmes : les humains sont des robots ; chaque comportement physique et mental est le résultat de processus mécaniques ; ils n'ont pas de libre arbitre, ne font pas de choix et, par conséquent, ne peuvent assumer aucune responsabilité :

« Au XIXe siècle, l'Homo sapiens était comme une mystérieuse boîte noire dont le fonctionnement interne nous échappait. Ainsi, lorsque les chercheurs se demandaient pourquoi un homme sortait un couteau et en poignardait un autre à mort, une réponse acceptable était : « Parce qu'il l'a choisi. Il a utilisé son libre arbitre pour choisir le meurtre, et c'est pourquoi il est entièrement responsable de son crime. » Au cours du siècle dernier, en ouvrant la boîte noire de Sapiens, les scientifiques n'ont découvert ni âme, ni libre arbitre, ni « moi », mais seulement des gènes, des hormones et des neurones qui obéissent aux mêmes lois physiques et chimiques que celles qui régissent le reste de la réalité. Aujourd'hui, lorsque des chercheurs demandent pourquoi un homme a sorti un couteau et poignardé quelqu'un à mort, la réponse « Parce qu'il l'a choisi » ne suffit pas. Les généticiens et les spécialistes du cerveau fournissent une réponse beaucoup plus détaillée : « Il l'a fait en raison de tels ou tels processus électrochimiques dans le cerveau, qui ont été façonnés par un patrimoine génétique particulier, lequel reflète à son tour d'anciennes pressions évolutives couplées à des mutations fortuites. »

(Homo Deus, pp. 328-329).

Dans le cadre de la pensée mécaniste, il n'est pas considéré comme une mauvaise chose d'envisager l'univers comme une machine. La grande machine qu'est l'univers peut être entièrement comprise, prédite et manipulée rationnellement (voir, par exemple, Laplace). Les humains peuvent prendre le contrôle de leur propre vie grâce à la raison. Ils imprimeront de la nourriture en laboratoire et laisseront le fardeau de la grossesse aux utérus artificiels. Ils iront sur Mars et contrôleront l'ensoleillement et la pluie. Et ils peuvent se perfectionner, en éliminant définitivement les défauts et les insuffisances de la condition humaine.

Le moment où les humains se perfectionneront est imminent – Harari sent ce

moment approcher :

« Les expériences réalisées sur l'Homo sapiens indiquent que, comme les rats, les humains peuvent être manipulés et qu'il est possible de créer ou d'annihiler des sentiments complexes tels que l'amour, la colère, la peur et la dépression en stimulant les bons endroits du cerveau humain. L'armée américaine a récemment lancé des expériences d'implantation de puces informatiques dans le cerveau de personnes, dans l'espoir d'utiliser cette méthode pour traiter les soldats souffrant de stress post-traumatique. À l'hôpital Hadassah de Jérusalem, des médecins ont mis au point un nouveau traitement pour les patients souffrant de dépression aiguë. Ils implantent des électrodes dans le cerveau du patient et les relient à un minuscule ordinateur implanté dans la poitrine du patient. Sur commande de l'ordinateur, les électrodes transmettent de faibles courants électriques qui paralysent la zone du cerveau responsable de la dépression. Le traitement ne réussit pas toujours, mais dans certains cas, les patients ont rapporté que le sentiment de vide obscur qui les avait tourmentés tout au long de leur vie avait disparu comme par magie. »

(Homo Deus, p.334).

Si nous comprenons suffisamment bien l'homme-machine, l'ingénieur-médecin sera capable d'éliminer tout dysfonctionnement – c'est en gros le message du transhumanisme. La maladie et la souffrance appartiendront au passé. Et finalement, même la mort cédera à la lumière de la Raison. Yuval Noah Harari le dit sans équivoque :

« En réalité, les humains ne meurent pas parce qu'un personnage vêtu d'une cape noire leur tape sur l'épaule, ou parce que Dieu l'a décrété, ou parce que la mortalité est une partie essentielle d'un grand plan cosmique : les humains meurent toujours à cause d'un problème technique. »

(Harari, Homo Deus, p.25).

« Et chaque problème technique a une solution technique. Nous n'avons pas besoin d'attendre le second avènement pour vaincre la mort. »

(Harari, Homo Deus, p.26).

« Les ambitions du rationalisme vont très haut, jusqu'au ciel. Le rationaliste a déclaré que le trône de Dieu était vide, puis il s'y est assis lui-même. Lorsque la compréhension rationnelle de l'univers-machine et de l'homme-machine est suffisamment avancée, les humains peuvent se

rendre surhumains – les humains peuvent devenir Dieu. Au XXIe siècle, le troisième grand projet consistera pour nous à créer des pouvoirs divins de création et de destruction et à transformer l’Homo sapiens en Homo Deus. »

(Harari, p.53).

L’Homo Deus se profile à l’horizon, l’Homme qui, en fusionnant avec la technologie, peut devenir Dieu. Les yeux, les oreilles et les nez artificiels fourniront à l’homme des informations beaucoup plus précises et étendues que celles obtenues par les sens naturels. Ils seront capables de sentir comme un chien, d’avoir littéralement des yeux à l’arrière de la tête et d’entendre ce qui se dit à des kilomètres de distance.

Et ne croyez pas que cette idéologie transhumaniste se limite au domaine des fantasmes et des grands projets idéologiques des écrivains et des philosophes. Au cours des soixante-dix dernières années, les gouvernements ont élaboré des projets concrets pour concrétiser cette idéologie. Des projets comme Neuralink d’Elon Musk aux programmes « Neurowarfare » de la DARPA, ils tentent fébrilement de réaliser le grand rêve transhumaniste.

Le rationalisme promet d’amener l’Humanité au paradis, mais jusqu’à présent, il n’y est pas parvenu. L’air du 21e siècle est constamment saturé d’un sentiment de crise. La guerre contre le terrorisme, la crise bancaire, la crise climatique, la crise MeToo, la crise Covid, la crise ukrainienne – l’écho tonitruant d’une crise résonne encore lorsque l’éclair de la crise suivante frappe à nouveau la structure fragile de la société.

D’une certaine manière, les grandes crises sociales du 21e siècle reflètent toutes un problème dans les relations dans lesquelles les humains sont pris : elles proviennent toutes de relations problématiques et défailtantes entre les humains et les institutions (crise bancaire), entre les humains et leurs semblables (guerre contre le terrorisme), entre les hommes et les femmes (crise MeToo), entre les humains et la nature (crise climatique).

Dans un premier temps, le rationalisme lui-même tente d’apporter une solution aux problèmes qu’il engendre. La solution proposée aux problèmes d’identité sexuelle est un ajustement mécano-chirurgical du corps ; la solution à la menace terroriste est l’État de surveillance ; la solution à l’impact nuisible de l’homme sur la nature est la numérisation des « villes de cinq minutes » où les humains vivent dans de petites unités d’habitation et ne s’éloignent jamais de plus de quelques kilomètres de leur domicile, des voitures électriques hypertechnologiques que l’État peut allumer et éteindre à volonté, une forêt d’éoliennes et des plaines de panneaux solaires. Et si cela ne marche pas – tout le monde sait d’ailleurs que cela ne marchera pas – nous passerons à l’explosion de bombes au nitrate dans l’atmosphère et à l’installation de miroirs manipulables entre la Terre et le Soleil.

[NDLR Selon la dialectique hégélienne Problème-Réaction-Solution², il est en réalité plus probable que les problèmes évoqués ici soient intentionnellement produits, ceci pour aboutir au final à la dystopie totalitaire absolue du Nouvel Ordre Mondial : tous surveillés, fichés, contrôlés, pucés (vaxinés), déshumanisés (transhumanisés) ; la transformation de l'Homme en machine lui retire automatiquement son âme³, et le vaccin nanotechnologique à prétendu ARNm pressenti par Steiner contribuerait d'ailleurs au retrait de l'âme du corps⁴.]

Plus la vision rationaliste échoue, plus elle revendique désespérément la vérité. À chaque nouvelle crise, les représentants du récit dominant – les grands médias, les gouvernements nationaux, les institutions mondiales – réagissent en renforçant la censure. Des armées de vérificateurs de faits et de « premiers intervenants numériques » parcourent l'Internet à la recherche de toute voix discordante. Les algorithmes ralentissent la diffusion de toute voix discordante sur les médias sociaux. Des millions de messages, même émanant de personnes qui ont récemment acquis une renommée mondiale en remportant des prix scientifiques prestigieux, sont supprimés de l'Internet.

Ces « ambassadeurs de la vérité » restent remarquablement impassibles lorsqu'il s'avère plus tard que l'histoire qu'ils ont défendue sans esprit critique était erronée. La crise de la Covid l'a abondamment démontré. Presque tous les éléments du récit dominant se sont révélés faux : le virus a été créé en laboratoire au lieu d'être issu d'une zoonose⁵ ; la mortalité du virus était au moins dix fois inférieure à ce qui avait été annoncé ; le vaccin n'a pas empêché la propagation du virus et a eu beaucoup plus d'effets secondaires que ce qui avait été suggéré, et ainsi de suite.

La réaction de la population lorsque les mensonges sont révélés est particulièrement étonnante. Hannah Arendt s'exprime ainsi :

« Les dirigeants totalitaires de masse ont fondé leur propagande sur l'hypothèse psychologique correcte selon laquelle, dans de telles conditions, on peut faire croire aux gens les déclarations les plus fantastiques un jour et croire que si le lendemain on leur donne la preuve irréfutable de leur fausseté, ils se réfugieront dans le cynisme ; au lieu de désertier les dirigeants qui leur ont menti, ils protesteront qu'ils savaient depuis toujours que la déclaration était un mensonge et admireront les dirigeants pour leur intelligence tactique supérieure. »

(Les origines du totalitarisme, p. 382).

Il s'agit là d'un fait remarquable : la poursuite zélée d'une « information correcte » et d'une « politique fondée sur la science » aboutit à l'inverse : une société qui tombe dans des absurdités croissantes. Au sein du groupe qui suit le récit dominant, les gens commencent à croire que la Terre bascule parce que nous pompons trop d'eau et qu'il n'y a pas de différence biologique

(et psychologique) entre un homme et une femme.

À l'autre extrémité du spectre sociopsychologique, dans le groupe de personnes qui résistent au discours dominant, de plus en plus de gens croient que la Terre est plate et qu'un torse reptilien se cache sous les chemises blanches de l'élite. Le problème mondial est de plus en plus considéré de manière unilatérale et simpliste comme le problème d'une élite malveillante et satanique.⁶

Aux deux extrêmes polaires, les mêmes processus psychologiques sont finalement à l'œuvre : une personne fatiguée et solitaire, dont la vie semble de plus en plus vide et dépourvue de sens, tente de contrôler ses sentiments et ses affects en attribuant la cause de toutes les peurs et de tous les problèmes à un seul petit point. Le camp « mainstream » projette tout le mal sur les anti-vaxeurs et les théoriciens du complot ; le « contre-mouvement » localise tout le mal dans « l'élite malveillante ».⁷

Une constante des deux côtés est que le mal est d'abord projeté à l'extérieur de soi⁸. Dans cette mesure, on ne peut que tomber dans l'agressivité et l'impuissance. Le moyen de sortir de cette impuissance n'est pas d'atténuer la lumière du soleil à l'aide de miroirs contrôlables technologiquement dans l'espace ou de faire exploser des bombes au nitrate dans la stratosphère ; notre peur des attaques terroristes ne disparaîtra pas en introduisant un État de surveillance, la haine raciale ne disparaîtra pas en réécrivant les livres d'histoire, la pulsion sexuelle ne deviendra pas moins problématique grâce à l'idéologie woke, et les maladies ne seront pas prévenues par des vaccins à ARNm et des nanotechnologies dans le sang.

Et le moyen de sortir de l'impuissance n'est pas non plus un soulèvement violent contre l'élite. L'élite est le miroir de la population. Elle fait partie du même organisme global. Tant que la vision de l'Humanité et du monde ne changera pas, la population créera toujours la même élite. La principale conclusion est la suivante : la vision rationaliste du monde a fait son temps.

Il y a quelques centaines d'années, les gens ont commencé à croire que la pensée rationnelle conduirait à la Vérité. Mais sur ce chemin, c'est la tromperie qui a le plus souvent prévalu. D'une certaine manière, il s'agit simplement d'une conséquence de notre vision rationaliste et mécaniste de l'homme et du monde.

« L'homme est une machine prise dans la grande machine de l'univers ; son but suprême est de s'imposer dans la lutte pour la survie. Pourquoi une telle machine de survie essaierait-elle de dire la vérité ? Les Grecs anciens le savaient déjà : dire la vérité est toujours risqué. Cela réduit vos chances de succès dans le jeu de la survie. Pour une personne rationaliste, la conclusion est vite tirée : seuls les idiots disent la

| vérité ».

Ainsi, la croyance fanatique en la « rationalité » a étranglé la Vérité. Dans la population. Et dans l'élite. Toute cette quête de rationalité a conduit à ce que j'appelle « le voile de l'apparence » qui est devenu de plus en plus épais et impénétrable dans notre société. Le voile de l'apparence a toujours existé, mais il s'est excessivement développé au cours des derniers siècles. Il devient plus épais que jamais. Nous vivons à l'ère de la propagande et de la manipulation à grande échelle. Les moteurs de recherche comme Google ont d'abord été financés par l'État américain. Et cela pouvait coûter des sommes énormes. Pourquoi un moteur de recherche est-il si intéressant pour l'État ? Parce qu'il est extrêmement utile en tant qu'instrument de propagande.

La propagande tente d'orienter les processus mentaux. Elle veille à ce que l'attention se porte sur une chose et non sur une autre. C'est ce que fait Google. Chaque fois que vous cherchez dans votre vie mentale et que vous donnez une requête à Google, le moteur de recherche vous oriente dans une direction selon un algorithme établi par l'État et vous éloigne d'une autre direction. De nombreuses applications bien connues sur l'Internet sont des instruments de propagande camouflés.

Et cela ne s'arrête pas là. Un exemple : en 2020, les Nations unies ont recruté pas moins de 110 000 « digital first responders »⁹. Ces personnes ont une mission : discréditer toute personne censée diffuser des « fake news » (fausses nouvelles). Et ces fake news sont définies comme « tout ce qui va à l'encontre de l'idéologie de l'ONU ». L'ONU n'est pas la seule à recruter de tels collaborateurs. Presque toutes les grandes institutions mondiales le font. Chaque jour, des centaines de milliers de personnes s'activent sur Internet pour tenter d'influencer votre opinion en présentant artificiellement certaines opinions comme populaires et « justes » et d'autres comme répréhensibles et erronées.

Les techniques de propagande du 21^e siècle sont d'une ampleur tout à fait étonnante. Elles vont du recrutement artificiel d'une foule virtuelle ou réelle (« rent a crowd »¹⁰, une forme d'« astroturfing »¹¹) pour donner aux opinions préférées une aura de popularité attrayante à l'action exactement inverse en ralentissant les « likes »¹² sur les médias sociaux (« shadowbanning »¹³) pour faire apparaître les opinions indésirables comme impopulaires et donc inintéressantes.

La question de savoir ce qui est réel et ce qui est apparence devient encore plus floue avec l'essor spectaculaire de l'intelligence artificielle. Faux profils sur l'Internet, chatbots qui se distinguent à peine des personnes réelles lors des conversations, photos artificielles et vidéos profondément truquées – le monde de l'apparence devient de plus en plus difficile à distinguer du monde réel. Ainsi, l'homme du XXI^e siècle disparaît dans une galerie des Glaces numérique où l'image réelle et l'image virtuelle se distinguent à peine l'une de l'autre. Et il s'y déplace comme une marionnette sur les fils algorithmiques de maîtres dont il ne voit jamais les yeux. C'est

la grande question de l'avenir proche : qui est le maître dans cette salle ?
Et comment en sortir ? Cette question se résume à ceci : qu'est-ce que la vérité ?

Où est le point faible dans l'armure du moloch qui tient la condition humaine sous son emprise ? Pour sortir de la captivité des apparences, il faut, en toute logique et dans une certaine perspective, revaloriser un acte que l'homme pouvait accomplir autour des feux de camp de la préhistoire : l'acte de dire la vérité. Cet acte est à la fois la solution à la crise individuelle et à la crise collective dans laquelle se trouve la société.

C'est sur ce point que nous devons porter notre attention : l'art de bien parler constitue le remède logique d'une société malade de ce nouveau type de mensonge que l'on appelle la propagande. Nous vivons une révolution métaphysique, comparable à celle qui a conduit au siècle des Lumières. Cette révolution se résume essentiellement à ceci : une société dirigée par une masse propagandisée est remplacée par une société dirigée par un groupe de personnes reliées entre elles par un discours sincère.

En un sens, cette révolution transforme également les déséquilibres créés par le rationalisme ; elle les transforme à nouveau en relations. Le parler sincère est un parler en résonance – il relie l'âme de l'Homme au monde extérieur ; il rétablit le lien avec ses semblables, son propre corps, ses propres pulsions, la société et la nature. C'est une question importante à notre époque : quelle est la psychologie de l'acte de bien parler ? Quelles sont les différentes façons d'utiliser les mots, et quelle forme d'expression peut percer le voile de l'apparence et inspirer les gens à une époque où ils étouffent sous la manipulation et l'apparence ? Comment maîtriser l'art de la bonne parole ?

[Voir, notamment sur la Vérité :
Chasser les marchands du Temple – Ce qu'est l'Amour]

1 « De-souled » (dont l'âme a été retirée) dans le texte original en anglais
– NdT

2 Voir par exemple Guerres, famines, effondrements financiers... Chaque crise inventée est une histoire de couverture d'un crime ou d'une prise de pouvoir mondialiste de plus grande envergure – NdT

3 Le libre arbitre est lié à l'âme, à la Conscience humaine. Une machine, aussi sophistiquée soit-elle, même avec l'IA, n'est qu'un automate et n'a pas de libre arbitre. Elle ne peut notamment que singer les émotions et les sentiments – NdT

4 Voir Rudolph Steiner avait prévu en 1917 un vaccin qui priverait l'Homme de son âme – NdT

5 NDT Même le récit faussement alternatif (mais entretenu aussi par des mainstreams) du virus créé en laboratoire se révélera faux, dans la mesure où pour commencer il n'existe pas de virus pathogènes, jusqu'à preuve scientifique rigoureuse et reproductible du contraire (en suivant réellement la méthode scientifique – ce que ne fait pas la virologie).

Voir notamment les articles suivants du dossier Vaccins et virus :

►Aveuglés par la pseudo-science

►UN ADIEU À LA VIROLOGIE (ÉDITION POUR EXPERT)

►Ça sent la mort pour la pseudoscience qu'est la virologie.

►C'est l'heure du conte « Gain de Fiction »* avec RFK Jr. et ses amis ! (sur ce qu'ils réalisent en fait dans les labos P4).

Si nous voulons éviter de nouvelles « plandémies », il est plus que temps d'abandonner les pseudosciences modernes telles que la virologie et de se pencher sérieusement sur le nouveau paradigme médical basé sur le terrain (cf. Béchamp) et selon lequel les maladies proviennent de déséquilibres (par excès et/ou déficiences) de ce terrain dans un ou plusieurs domaines : physique, chimique, électrique, vital, affectif, émotionnel, mental, psychique, et même spirituel. Même les bactéries n'en sont pas la véritable cause, mais des conséquences (elles contribuent habituellement à l'assimilation des nutriments et à l'élimination de déchets et de toxines, et donc elles se multiplient naturellement sur les lieux intoxiqués).

6 NDT L'auteur tombe ici dans le même travers que les mondialistes et leurs valets : l'amalgame et la ridiculisation. Alors que l'hypothèse d'une Terre plate est facilement démolie (voir Expérience à deux pour démontrer que la Terre ne peut pas être plate), celle de l'existence d'entités nocives (sataniques, démoniaques, archontiques, reptiliennes ou autres) influençant l'Humanité depuis d'autres plans (par exemple depuis le royaume des morts, selon certaines traditions) ne relève pour l'instant pas de science, mais de métaphysique, d'ésotérisme, de philosophie ou de religion. Et elle ne peut ni être démontrée ni être réfutée dans l'état actuel de nos perceptions et moyens. Pour autant, elle ne doit pas pour autant être déconsidérée ou écartée d'un revers de la main, car suivant le principe du rasoir d'Occam, c'est probablement l'hypothèse la plus simple et la plus complète pour expliquer les événements planétaires depuis des siècles et leur aboutissement moderne du Nouvel Ordre Mondial.

7 NDT Ici aussi l'auteur poursuit son amalgame hâtif. Les auteurs d'articles qui défendent l'hypothèse d'une élite malveillante sont loin d'avoir en général le profil indiqué. Ce sont souvent des chrétiens avec une vie spirituelle riche, en contact avec de nombreux pairs, et même dégagés des peurs habituelles de l'Homme, car ils ne craignent notamment pas la mort. Voir par exemple :

Christine Deviers Joncour – Le pacte avec Satan : le pouvoir absolu sur l'humanité

Calistrat Marvin Atudorei – Quelques éléments sur les stratégies de contrôle mental des masses

Mees Baaijen – Le tableau d'ensemble de l'Histoire : des leçons pour aujourd'hui
Steve et Jana Ben-Nun – Christianisme contre sionisme évangélique
David Sorensen – Le programme de domination mondiale et la fin de l'Humanité
Iurie Rosca – LA GUERRE SANS RESTRICTION : Une approche holistique de la Grande Réinitialisation
Pierre Hillard – Comprendre l'Adversaire
Etc.

8 NDT La plupart des auteurs mentionnés ici (en note 7) et ceux d'autres d'articles non cités sont chrétiens et conscients de leurs propres défauts, limites et « péchés ». Et ils ne sont pas agressifs. Lorsqu'ils sont chrétiens, ils prônent au contraire la non-violence.

9 Premiers intervenants numériques – NdT

10 Louer une foule – NdT

11 ou « similitantisme » : contrefaçon de mouvement d'opinion, désinformation populaire planifiée ou orchestrée – NdT

12 Le « Like » est un signe graphique (généralement en forme de cœur) pour signifier que l'on aime le message – NdT

13 Littéralement « bannissement dans l'ombre », que l'on peut traduire par invisibilisation – NdT